

Eisenstein floué: l'opéra de Baugé produit une Chauve-Souris pleine d'entrain

Quand des personnages d'opéra boivent au cours d'une fête, ils chantent toujours le plaisir de boire au cours d'une fête, jamais les résultats des courses, ni la météo ou l'invasion des plombiers polonais qui piquent nos boulots...les invités du prince Orlovski au second acte de la Chauve-Souris de Johann Strauss ne font pas exception à cette règle, ajoutant le "in Feuerstrom der Reben" au "Libiamo" de la Traviata, au "Innafia l'Ugola", au "Drink! Drink..Drink!" du Student Prince et tutti quanti.

Si comme le Programme de l'Opéra de Baugé nous le rappelle, la première de La Chauve-Souris a eu lieu dans le même théâtre que celle de Fidelio, Fledermaus traite l'emprisonnement sans cause de façon plus légère. Tandis que Beethoven lançait un appel claironnant pour un avenir dominé par les valeurs humanistes des Lumières, le public de Strauss était prospère- merci beaucoup- et voulait juste être divertie par une comédie avec des personnages auxquels il pouvait s'identifier. Le programme se réfère aussi à Adolf Loos qui qualifie Vienne de "ville Potemkin" où le luxe excessif de quelques-uns dissimule la pauvreté de la plupart des habitants. Il n'est pas surprenant que moins de cent ans après la Révolution française, les privilégiés n'aient guère eu envie de se demander combien de temps cet état de choses pouvait durer. En tout cas, il est bon de savoir ce à quoi on est bon et il aurait été après tout bien surprenant que le compositeur du Beau Danube Bleu et de la Polka Pizzicato écrive un opéra dans le genre de Wozzeck.

Le héros de l'histoire est un certain Eisenstein - beau nom pour l'habitant d'un village Potemkin. Comme Bertie Wooster (jeune dandy, héros des livres de P.G.Wodehouse), il a des ennuis pour avoir manqué de respect envers l'autorité et doit passer cinq jours sous les verrous, portés à huit à la suite des interventions maladroitement de son avocat, Maître Aveugle. Ce n'est pas Jeeves (le valet plein de ressources de Wooster) qui débarque mais le Dr Falke, un vieil ami qui a une revanche à prendre sur lui. Falke lui parle d'une merveilleuse fête qui aura lieu le soir même et lui suggère d'y participer sans son "boulet" d'épouse en lui faisant croire qu'il part pour la prison. Cependant, à l'insu d'Eisenstein, Falke a aussi convié le dit boulet qui vient costumée ainsi que sa femme de chambre Adèle et le gouverneur de la prison, le Dr Frank, futur logeur d'Eisenstein. La confusion échappe au contrôle de Falke car Frank croit avoir déjà arrêté Eisenstein, en la personne d'un ténor italien qu'il a

arrêté en train de souper avec l'épouse d'Eisenstein après le départ de ce dernier et qui a accepté de se faire passer pour Eisenstein afin d'éviter un scandale, bref...

A Baugé, l'opéra est chanté dans les langues d'origine et les surtitres sont en anglais et en français mais l'action se déroule à un tel rythme notamment pendant les parties parlées, que le malheureux préposé aux surtitres n'arrive pas à suivre et que, même quand il y parvient, le public n'a pas le temps de les lire. Les dialogues parlés sont une épreuve difficile pour les chanteurs d'opéra qui sont habitués à ce que la partition leur donne toutes les indications nécessaires à la prononciation de chaque syllabe. Il convient donc de féliciter James Mc Oran Campbell dont l'allemand n'est sans doute pas la langue maternelle pour le naturel de sa diction, l'intensité et l'énergie avec lesquelles il interprète le rôle d'Eisenstein, bien que les notes les plus aigües semblent un peu difficiles pour lui. Applaudissons aussi Eun Woo Chul qui est un Falke aussi rusé que distrayant, Nicholas Merryweather pour son Frank, perplexe et vague, et Remi Chiorboli pour son ténor italien d'une hilarante vanité.

Cependant c'est la voix magnifique de Carleen Ebbs qui incarne Adèle, l'intrigante soubrette qui mérite les plus forts applaudissements et il faut espérer qu'elle ne sacrifiera pas la pureté et la précision de sa voix quand elle devra dominer des orchestres plus importants ce qui ne saurait tarder. Phoebe Haines, qui interprétait le prince Orlovsky, aristocrate languissant et blasé, ravi de se divertir en s'associant aux manœuvres de Falke est presque aussi impressionnante.

La seule toute petite critique que je peux faire à la mise en scène est que les scènes de foule sont trop statiques, les chœurs restant souvent plantés au fond de la scène à regarder ce qui se passe de plus intéressant au centre. Dieu sait combien de temps cela prend d'animer des foules sur scène et que ce n'est pas ce qui passionne le plus les metteurs en scène mais c'est indispensable à l'obtention d'un résultat naturel.

L'orchestre de l'Opéra de Baugé sous la baguette de James Southall a su être à la fois léger et plein d'énergie. Je souhaite mentionner tout particulièrement celui des flutistes qui jouait le piccolo ce soir pour sa précision ainsi qu'Enric Boixados solitaire sur sa double basse et suggérer que lui adjoindre un compagnon égaierait ses soirées et équilibrerait l'orchestre.